

[Text]

bus and pulled guns, is that you do not know instantly, nor can you confirm the fact that what you are dealing with is terrorism of a political nature. It could be a domestic dispute, a gang war or organized crime. All we know is that there is a bus and there are guns. Coverage begins from there. We try to get information and govern ourselves accordingly, but that information in the early stages is not often forthcoming. One thing for the committee to remember is: When confronted with a situation like that, without the confirmation you are not even sure if you are dealing with a terrorism incident. It is only when you learn about it subsequently, in some cases your broadcast, that you know what you are dealing with. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Gizbert, you have been helpful.

Senator Kenny: Perhaps I will start with Mr. Gizbert. I have a certain admiration for the way you covered the incident. You exercised a lot of initiative in what you did. If I have any reservations, it is what happened to your report when it got back to CJOH. Can you describe to us how the news editor dealt with the information that you were passing back? Did you have a set of policy guidelines that either you were observing or the editor was observing before your information was broadcast? Did they know what you would say before you said it?

Mr. Gizbert: Certainly they did. I suppose to understand the situation you would have to know what kind of coverage we were providing.

The CBC was able to come up with a live picture early in the proceedings. Because we are a local station and our links with the network are less formal than it would be in the CBC scenario, we did not have a live picture early on. I relayed information back over the two-way radio to the station. That is not a broadcast; it is on our two-way system. I told them where I was, what was seeing and what I was hearing.

We were in a position, when I had rolled the windows down, to overhear RCMP communications. I was also listening on the AM radio to coverage provided by CBC radio and others—to learn what the RCMP was providing in the way of information through its briefings. So there are two kinds of information coming to me: One over the radio, which everyone else has; and what we are hearing.

My news director suggested that we go live from my location at 4 o'clock. This was a programming decision. I said, "I can provide you with that information, but I do not necessarily want to give away our position." We suspected that the RCMP knew where we were. Later we found out that they did know from about 3:30 on, because they were monitoring two-way radios in the area.

Senator Kenny: Will you repeat that, please?

Mr. Gizbert: The RCMP, according to my sources in the RCMP, knew where we were from about 3:30 on. They were

[Traduction]

trouve face à un bus et à des armes braquées, c'est que l'on ne peut pas savoir immédiatement ni confirmer qu'il s'agit d'un acte terroriste de nature politique. Ce pourrait être une querelle de ménage, une guerre des gangs ou la mafia. Tout ce que l'on sait c'est qu'un bus se trouve là et qu'il y a des armes à proximité. On commence le reportage à partir de là. On essaye d'obtenir des renseignements et de se comporter en conséquence, mais il n'est pas toujours facile d'en obtenir au début. Mais il faut bien se rappeler d'une chose: dans une situation de ce genre, s'il n'y a eu aucune confirmation, vous n'êtes même pas sûr d'avoir affaire à un acte terroriste. Ce n'est qu'en en apprenant davantage par la suite, dans certains cas en suivant la retransmission de votre reportage, que l'on sait de quoi il retourne. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, M. Gizbert, ce que vous dites est très utile.

Le sénateur Kenny: Je commencerais peut-être par M. Gizbert. J'admire la façon dont vous avez couvert l'incident. Vous avez fait preuve de beaucoup d'initiative. Si j'ai quelques réserves à formuler, c'est au sujet de ce qui est arrivé à votre compte rendu lorsque vous êtes revenu à CJOH. Pouvez-vous nous dire comment le rédacteur des nouvelles a traité l'information que vous lui rameniez? Deviez-vous, vous ou le rédacteur, suivre un ensemble de directives politiques avant de retransmettre vos informations? Savaient-ils à l'avance ce que vous alliez dire?

M. Gizbert: Ils le savaient naturellement. J'imagine que pour comprendre la situation, il faut savoir quel genre de reportage nous faisons.

CBC a pu donner une image en direct assez rapidement. Parce que nous sommes une station locale et que nos liens avec le réseau sont moins officiels que pour CBC, nous n'avions pas d'images en direct dès le début. Je transmettais l'information par l'émetteur-récepteur à la station. Il ne s'agit pas d'une diffusion; c'est simplement un système d'émission-réception. Je leur ai dit où je me trouvais, ce que je voyais et ce que j'entendais.

Il nous était possible, lorsque les fenêtres étaient baissées, d'entendre les communications de la Gendarmerie royale. J'écoutais également sur la radio AM le reportage de CBC Radio et d'autres stations afin de savoir ce que la Gendarmerie royale laissait passer comme information dans ses communiqués. Nous disposions donc de deux types d'information: celles de la radio que tout le monde pouvait entendre et ce que nous entendions.

Le directeur de l'information a proposé que l'on passe en direct à 16 heures de là où nous trouvions. C'était une décision de programmation. J'ai dit: «Je peux vous donner des informations, mais je ne tiens pas nécessairement à révéler où je me trouve.» Nous soupçonnions la Gendarmerie royale de savoir où nous étions. Nous avons par la suite découvert qu'elle le savait depuis environ 15 h 30 parce qu'elle contrôlait les émetteurs-récepteurs de la région.

Le sénateur Kenny: Pouvez-vous répéter cela s'il-vous-plaît?

M. Gizbert: D'après mes sources à la Gendarmerie royale, cette dernière savait où nous étions depuis 15 h 30. Elle con-